

## FEUILLETON

## Le Mal du Pays

Par M. AIGUEPERSE.

## PREMIERE PARTIE

## IV

(Suite)

—Que non ! y ne craint rien—Ah ! c'est long, vrai de vrai !

La mère Orvanne achevait à peine sa phrase quand la porte de la chaumière fut poussée vivement, et Jacques parut enfin, un peu essoufflé par sa marche rapide.

—Je vais être grondé pour mon retard, dit-il, s'essayant devant lâtre où brûlait un grand feu de branches de pommiers. Je suis allé loin, très loin... si loin, que la fatigue me coupe l'appétit et me donne envie de dormir.

—T'es pas malade ? s'écrièrent en même temps les deux vieux d'une voix anxieuse.

—Non, une simple fatigue, je le répète ; fatigue à laquelle se joint de l'agacement : la baronne Heurtel désire que j'aille, au plus tôt, passer quelques jours à Paris.

Souçonneuse, la paysanne regarda son fils.

—En voilà une idée ! Tu arrives seulement de là-bas, et on veut que tu y retournes ! Pourquoi ?

Le jeune médecin eût un geste évasif.

—Dès lors que la baronne Heurtel demande une chose, il n'y a pas à poser de "Pourquoi ?" Je partirai après-demain.

—Après-demain ! ! Elle te paye ton voyage, au moins ?

Une subite rougeur monta au front de Jacques :

—Deux billets de cent francs sont glissés dans la lettre.

—Où logeras-tu ?

—Chez le docteur Roscob. Allons, je vais me coucher. Bonsoir, et ne vous tourmentez pas ; l'absence se-

ra si courte !...

Une heure plus tard, dans la chaumière, comme dans l'étable, l'obscurité était complète ; mais personne ne dormait, sauf les poules, échelonnées sur leur perchoir, la tête sous l'aile ; sauf la vache, dont on entendait le souffle doux et régulier derrière la cloison en vieilles planches. Jacques s'agitait au fond de son lit bien clos, sans pouvoir vaincre la tristesse et l'appréhension qui lui tenaillaient l'âme. Le père et la mère Orvanne, blottis sous leur couvertures, échangeaient à voix basse des réflexions sur le départ du "petit."

La cloche de l'église sonnait minuit quand ils finirent par s'endormir.

Jacques, lui continuait de s'agiter, et l'aube le trouva les yeux ouverts, en proie à un énervement plus grand encore que la veille, car il s'y joignait la lassitude et l'insomnie.

## V

—Comment, Monsieur Jacques, c'est vous ? Oh ! que Mme la baronne sera contente ! Elle ne vous attendait que les premiers jours de la semaine prochaine.

Et le valet de chambre, après avoir enlevé le chapeau, le pardessus du jeune médecin, avec une hâte joyeuse, le fit entrer dans le petit salon, en disant du ton familier d'un vieux serviteur :

—Madame est sortie avec Mademoiselle. Mademoiselle passera l'après-midi chez une de ses amies ; Madame l'a accompagnée simplement, et rentrera dans une demi-heure. Je ne vous laisse pas partir, Monsieur Jacques, Madame me gronderait.

Jacques eut un fin sourire.

—Gronde-t-elle souvent, Damien ?

—Jamais ! seulement, pour "vous", Monsieur Jacques, elle serait dans le cas de commencer. Si vous aviez écrit, vous n'attendriez pas ; ce sera votre punition. Voilà des journaux, des revues.

Resté seul, Jacques poussa un soupir de soulagement. L'entrevue avec Suzan le Helguer étant retar-

dée de quelques heures, peut-être arriverait-il à convaincre sa vieille amie, dans un tête-à-tête bien intime, de l'inutilité de cette entrevue. Comment pourrait-elle insister encore, lorsqu'il lui aurait parlé de son amour grandissant pour le sol natal, de sa passion plus vive pour la solitude, de son antipathie plus accentuée pour le mariage ?... Suivant son habitude, elle lui donnerait, de sa fine main blanche, deux petites tapes sur la joue, en disant : "Allons, montagnard, reprenez bien vite le chemin du pays ; vous êtes un incorrigible !"

D'un pied léger, il reprendrait bien bien vite "le chemin du pays". Car, oui, il se sentait "incorrigible", incorrigible jusqu'à la mort. Vivre au milieu des microbes, de la poussière, de la fumée, des brouillards, dans des maisons où l'oxygène est mesuré, alors que l'on peut s'enivrer d'air pur, de soleil, d'espace, ne serait-ce pas fou ?—

Et Jacques, dépliant un journal, se mit à fredonner gaiement, en sourdine :

Auvergne, ô ma patrie,  
Berceau de mes beaux jours,  
Terre toujours fleurie,  
Toi seule es mes amours...

—Je suis sûre que c'est Monsieur Jacques !

Sans bruit, la porte du petit salon venait de s'ouvrir et, debout sur le seuil, Suzan le Helguer prononçait cette phrase d'une voix riieuse, interrompant ainsi le chanteur, qui, rouge jusqu'à la racine des cheveux, se leva brusquement et salua avec une gaucherie comique.

Très amusée, la jeune fille regardait ce grand garçon qui restait tout droit, les yeux baissés sans parvenir à trouver un mot de banale politesse ; finalement, prise de pitié devant ce désarroi complet, elle observa de la même voix riieuse :

—Je ne suis pourtant pas intimidante !

Cette fois, Jacques sourit... Non, Suzan le Helguer n'était pas intimidante : elle ne ressemblait en rien à la pensionnaire sérieuse, fière, ou à